

Ces naïfs paysans de nos jeunes campagnes  
Où vous avez trouvé vos antiques Bretagnes,  
Au village, de vous parleront bien longtemps.  
Et quand viendra l'hiver et ses longues soirées,  
Des souvenirs français ces âmes altérées  
Bien souvent rediront le retour de nos gens !

Comme ce vieux soldat qui chantait votre gloire,  
Et dont, barde inconnu, j'ai raconté l'histoire,  
Sur ces mêmes remparts nous porterons nos pas ;  
Là, jetant nos regards sur le fleuve sonore,  
Vous attendant toujours, nous redirons encore :  
Ne paraissent-ils pas ?

Les artistes en hémistiches ne sauraient manquer d'admirer le mouvement et la structure savante de la première strophe : *Quoi déjà nous quitter*, etc. L'art de rompre la monotomie de l'alexandrin sans détruire le rythme, de couper le vers sans le briser, et de varier la mesure sans la violer, y est pratiqué supérieurement. Voilà comme un vrai poète sait tirer parti du mètre et manier la phrase poétique. Le reste de l'envoi correspond à la première strophe. La mélancolie de l'adieu, la promesse consolante du souvenir, l'incertaine espérance du retour, tout est rendu avec un charme profond. Détachons, avant de poursuivre, le vers-programme.

Chacune a maintenant une part de nous-mêmes ;  
*Allion notre foi, la France notre cœur.*

C'est bien là où nous en sommes vis-à-vis la France et l'Angleterre. Le poète a su peindre